

## Prédication 03 octobre 2021

Frères et sœurs,

Dans notre passage d'aujourd'hui nous assistons à deux sollicitations envers Jésus. La première par les Pharisiens, qui, comme souvent, viennent « le mettre à l'épreuve », tandis que plus tard, « des gens » viennent faire bénir leurs enfants et que les disciples essaient de les écarter du maître.

Dans les deux cas, Jésus réagit en contre. Contre les pharisiens et leurs débats d'intellectuels déconnectés de l'humain ... voire de la volonté de Dieu ! Et contre les disciples qui encore une fois, n'ont rien compris.

Dans la première rencontre, Jésus, refuse de rentrer dans les arguties des scribes, en effet le texte du Deutéronome qui sert de base au débat dit ceci : *lorsqu'un homme a pris et épousé une femme et que celle-ci n'a pas trouvé grâce à ses yeux, parce qu'il a trouvé en elle quelque chose d'inconvenant, il écrira pour elle une attestation de rupture et, après la lui avoir remise, il la renverra dans sa maison.*

Le débat portait alors sur ce que pouvait être ce « quelque chose d'inconvenant ». Vous imaginez bien tout ce qui a pu être imaginé, du plus léger au plus grave. Et Jésus refuse le débat.

Il se place sur un autre niveau qui est celui de la Création : Dieu, voyant qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul lui donne une compagne. La conjugalité est offerte à tous les êtres humains, il n'est pas besoin d'être juif ou chrétien pour cela. C'est anthropologique. Cela nous précède. Ce n'est pas de l'ordre du salut.

Jésus se déporte du point de vue de la loi qui est là pour permettre et faciliter les relations en société, et qui apporte des aménagements pour rendre la vie sociale possible.

Il envisage les choses sous l'angle de l'Évangile, avec toute sa radicalité. Une radicalité qui offre une vie pleine, mais qui est bien difficile à tenir dans le monde pécheur qui est le nôtre et auquel nous appartenons.

Et les disciples s'inquiètent, à juste titre, comme nous pouvons le faire nous-mêmes, de ce que, puisque le divorce et les séparations existent, comment concilier cela avec l'enseignement de Jésus ?

... Jésus est clair, pour l'homme comme pour la femme, il est question d'adultère. Il n'y a pas moyen de regarder cela autrement, pas moyen d'amoindrir la faute.

Dès lors, la seule attitude à tenir devant de tels échecs, c'est de les reconnaître comme tels, de ne pas les éluder. Se reconnaître comme faible et fragile dans son incapacité à avoir préservé les liens dans lesquels on s'était engagé. Ainsi, par exemple, dans la liturgie orthodoxe de remariage de divorcés, on trouve une partie pénitentielle.

Car il nous faut bien nous reconnaître comme pécheurs, quelque soit le point d'achoppement sur lequel nous avons buté, il n'y a pas que les relations conjugales pour lesquelles nous sommes faillibles ! Incapables que nous sommes de tenir toute la radicalité de l'Évangile.

Mais nous pouvons par contre toujours nous appuyer sur la Bonne nouvelle que le Christ représente pour nous quand nous osons nous présenter devant Dieu en toute confiance, en toute transparence ... comme ces enfants que l'on conduit vers Jésus pour qu'il les bénisse.

Les disciples croient alors bien faire en les repoussant, ils pensent peut-être que la demande de ces parents qui sont là est du même ordre que celle des Pharisiens qui demandent des signes.

Mais non, il ne s'agit pas là de signe, il s'agit d'une attente profondément humaine en même temps que profondément spirituelle qui est une demande de bénédiction.

Et Jésus est prêt, toujours, quelque soit ce qui le presse par ailleurs, à marquer le pas, à détourner son chemin, pour bénir, en parole et en geste, celui qui le lui demande.

« Le Royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme eux » dit-il à ses disciples. Il n'appartient pas au contraire à ceux qui, comme les pharisiens de notre premier récit croient tout savoir, tout connaître, qui se haussent du col et se pensent maîtres de leur propre salut, ... et de celui des autres, grâce à leur savoir, et leur intelligence.

Pour Jésus, le Royaume de Dieu appartient aux petits, à celles et ceux qui se positionnent dans l'attente et la confiance face à lui, qui n'attendent rien d'autre de lui que ce geste et cette parole de bénédiction qui va les accompagner ensuite tout au long de leur vie.

C'est comme une pierre qu'il envoie dans le jardin des pharisiens : les enfants sont accueillis favorablement par lui non à cause de leur pureté, de leur

adéquation à la loi, mais justement parce qu'ils sont vus comme incapables de comprendre par eux-mêmes quoi que ce soit de Dieu et de la Torah.

Pour accéder au Royaume de Dieu, il n'est pas besoin d'une ascèse physique, intellectuelle, ou spirituelle. Pas besoin d'un savoir débordant, ni d'un raisonnement imparable.

Seuls ceux qui se reconnaissent incompetents, et incapables, sont à même d'accueillir le Royaume de Dieu avec simplicité, d'y entrer.

Il ne s'agit pas ici d'infantiliser le croyant, mais de l'inviter à retrouver cet esprit d'enfance qui accepte de dire, avec franchise : là, je n'y arrive pas.

C'est cela qui est la démarche de responsabilisation qu'attend de nous le Christ. Elle n'est pas de l'ordre d'une perfection à atteindre, d'une compréhension infaillible acquérir, mais d'une humilité confiante, d'une lucidité aussi sur soi-même et ses failles, pour lesquelles nous savons pouvoir compter sur la bienveillance du Christ envers nous.

Car Jésus est pour nous aussi celui qui nous est présenté là : celui qui nous embrasse, nous bénit et impose les mains sur nous en un geste de guérison. Guérison de tout ce qui dans nos vies, dans nos actes et nos paroles, nous blesse, et nous accable.

C'est sur le Christ tel qu'il se présente là que nous devons compter, plus que sur nos capacités et nos forces que nous savons si souvent prises en défaut, pour peu que nous acceptions de nous regarder pour ce que nous sommes et nos pas pour ce que nous voudrions donner l'impression d'être.

Ce qui ne nous empêche en rien de travailler à ce qui peut nous rendre plus humains, plus aimants, plus au service, tels que Jésus nous invite à le devenir, mais sans non plus nous désespérer quand nous n'y arrivons pas, quand nous retombons dans nos ornières.

Car nous savons que ce n'est qu'avec son aide que nous franchirons les obstacles sur notre route.

Et nous savons aussi que cette aide, il ne nous la refuse jamais, car il connaît notre fragilité et nos limites, et s'il nous invite, constamment, à les dépasser, ce n'est pas lui qui nous jettera la pierre quand nous tombons.

Il nous tend la main, il nous relève et nous renvoie toujours à nouveau pour être des enfants à son service, pour être des témoins imparfaits mais dont le cœur du message que nous devons transmettre, c'est l'amour inconditionnel

qui est le sien à l'égard de tous et de toutes et qu'il ne renonce jamais à nous manifester.